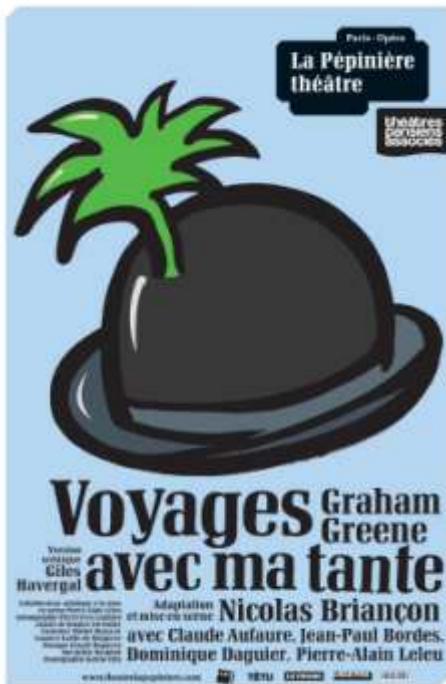




Reg'Arts

Le magazine du spectacle vivant

www.regarts.org



Quel plaisir de sortir d'un spectacle émerveillée, subjuguée, admirative.

Plaisir d'avoir vu une adaptation intelligente d'un roman, respectant le style de l'auteur Graham Greene, avec son excentricité et son humour si typiquement anglais, en en donnant non pas une version théâtrale classique avec enchaînements de dialogues mais en utilisant une forme narrative (au risque de déplaire à certains).

Plaisir d'assister à une mise en scène inventive, avec des choix surprenants et plaisir de voir le texte si bien servi par quatre comédiens exceptionnels.

On nous avait prévenus : tous les personnages (une vingtaine) sont interprétés par quatre comédiens. Je m'attendais donc à une foultitude de costumes et de décors comme c'est en général l'habitude dans ce cas. Que nenni ! Un seul décor en fond de scène, un panneau représentant la face d'un wagon et qui cache derrière ses portes bien des surprises. Et quatre chaises. Point.

Même costume pour les quatre comédiens, costumes noirs et chapeaux melons très « british ». Costumes qu'ils ne quitteront jamais quel que soit le personnage interprété. Parti-pris parfaitement cohérent avec le style narratif choisi. Sobre.

Ajoutez une bande son avec des morceaux musicaux parfaitement choisis et des bruitages effectués en direct par les comédiens !

Et avec seulement ces simples éléments, Nicolas Briançon nous fait voyager de lieux en lieux et passer d'un personnage à un autre sans que l'on soit jamais perdu ni désappointé grâce à une mise en scène précise, pleine d'inventions, réglée comme un incroyable ballet, et qui parvient sans peine à faire travailler notre imaginaire. Étant par ailleurs lui-même comédien, il sait parfaitement ce qu'il peut demander à ses interprètes.

Et ces quatre là sont époustoufflants qui seront à tour de rôle voire ensemble le narrateur, Henry Pulling rencontrant aux obsèques de son père une tante quasi inconnue qui va bouleverser sa vie.

Une tante surprenante, d'une vivacité extrême malgré ses soixante-quinze ans, parfois grivoise, excentrique et n'ayant peur de rien, à laquelle Claude Aulfaure donne vie avec un talent fou, réussissant à nous faire voir la vieille dame derrière son costume trois pièces uniquement par l'attitude et la voix, assénant avec aplomb des répliques irrésistibles du style « *Je ne fais rien d'illégal car je ne connais pas les lois !* ».

C'est aussi Pierre-Alain Leleu qui nous livre (entre autres) aussi bien une composition hilarante d'un perroquet que celle d'une timide jeune fille ! Mais également Dominique Dagquier superbe domestique noir et Jean Bordes très distingué en espion ou en vieux prétendant. Et tous bien sûr le narrateur.

C'est rocambolesque en diable, cocasse à souhait, mené tambour battant pour le plus grand bonheur du public qui applaudit d'ailleurs longuement cette réelle performance.

Nicole Bourbon

